



Isabelle Pio-Lopez et Antoine Lopez.

Spécialiste du film d'animation, Antoine Lopez, cofondateur du Festival du court métrage de Clermont-Ferrand, a imaginé avec son épouse Isabelle Pio-Lopez le timbre de la 40^e édition de l'événement. Il nous raconte comment, ensemble, ils l'ont conçu, à partir de l'affiche, en clin d'œil aux projectionnistes d'hier et d'aujourd'hui et en référence à trente-neuf ans d'une manifestation qui a conquis le public comme les professionnels.

Antoine Lopez

Le Festival du court métrage de Clermont-Ferrand dans la peau

ATOUT timbres Il aura fallu attendre sa 40^e édition pour que le Festival du court métrage de Clermont-Ferrand obtienne enfin un timbre du programme officiel ! De quand date sa demande ?

En tant que salarié, organisateur et cofondateur du Festival, je réclamais, depuis longtemps, l'émission d'un timbre au programme officiel. À mon départ en retraite, en 2013, l'équipe en place a continué à travailler dans ce sens.

ATOUT timbres Par le passé, pour compenser, aviez-vous eu recours aux timbres personnalisés ?

Oui, depuis quatre ou cinq ans, c'était le cas. Nous connaissions ce service, ses qualités et ses défauts. L'un d'eux est que la vente se limite au seul point d'action de ceux qui ont demandé ces timbres lesquels, à dire vrai, ne sont pas beaux.

ATOUT timbres L'impression n'est effectivement pas de bonne qualité...

Et puis, le pourtour du visuel est trop large. Certes, il faut les différencier des timbres officiels mais... ils ne sont pas chouettes. Malgré tout, j'ai toujours insisté sur la qualité du rendu de nos IDTimbres car ils sont l'image de notre manifestation culturelle et nous ne pouvons pas la brader...

ATOUT timbres Dans quel contexte avez-vous développé votre sensibilité au timbre ?

Je suis sensible à l'image en général et donc au timbre. Au Festival du court métrage, nous recevions des courriers du monde entier. Parfois, je repérais un beau timbre, je le posais sur mon bureau pour le garder sous les yeux, mais pas dans un esprit de collection, juste pour le plaisir de l'image. Mais certains de mes collègues collectionnaient : les timbres français, par exemple, ou les émissions sur le thème des animaux.

ATOUT timbres Comment avez-vous été informé que la commission philatélique retenait votre proposition de sujet ?

Les membres de l'équipe du Festival nous ont appelés, ma femme et moi, car nous sommes les auteurs de l'affiche de 2018. Tout naturellement, c'est à nous qu'est incombée la responsabilité du timbre, par esprit de cohérence, pour qu'il y ait une relation avec cette affiche.

ATOUT timbres Les formats timbre et affiche répondent finalement à des critères de visibilité à peu près identiques...

Oui. Je suis d'ailleurs un grand fan de l'affiche et partisan d'une certaine sobriété. L'affiche comme le timbre doivent accrocher d'abord et parler ensuite...

ATOUT timbres Êtes-vous, votre épouse et vous-même, graphistes de formation ?

Oui et non. Ma femme a fait les Beaux-Arts ; puis, elle a été professeur de couleurs et de dessins à l'école d'architecture de Clermont-Ferrand. Je suis graphiste autodidacte. Depuis quarante ans, j'ai géré le visuel du Festival et j'ai développé une attirance pour l'affiche.

ATOUT timbres Quelles idées aviez-vous retenu pour le visuel du timbre ?

Nous avons fait trois propositions à Phil@poste, toutes étaient des déclinaisons de l'affiche. Cela partait d'un plan américain... puis, des zooms sur des détails. Nous étions pour la proposition n° 2 ; c'est celle qui a été choisie par Phil@poste - voir en avant-première, p. 11.

ATOUT timbres Vous étiez donc sur la même longueur d'onde... Mais avez-vous quand même eu droit à quelques allers-retours ?

Oui, pour affiner. Et nous avons aussi réalisé le document philatélique : je l'ai mis en page et j'en ai écrit le texte ; il comporte un dessin supplémentaire, fait par Isabelle. Nous avons proposé deux timbres à date... une déclinaison du 40 et le clap de cinéma qui a été retenu (voir p. 5). Notre 40 est un chiffre stylisé qui inclut le « 1 » et le « 0 » du numérique. Pour positiver, j'ai rajouté le « + » entre les deux, car je pense que le numérique va apporter des facilités.

ATOUT timbres Existe-t-il encore des réfractaires au numérique dans le milieu du cinéma ?

Ah, il reste toujours des nostalgiques de la pellicule, surtout parmi les gens d'un certain âge, comme moi. C'est sûr que la bobine de film, cela n'a rien à voir avec le DCP (NDLR : Digital Cinema Package), une petite boîte sans intérêt... La pellicule, vous la regardez à travers une lumière ou face à une fenêtre. Elle offre un rapport tactile, voire sensuel à l'image. Cela n'existe pas avec le numérique qui consiste en des séries microscopiques de « 1 » et de « 0 » posés sur un support et retraduits ensuite par une machine. Du coup, ceux qui ont travaillé - les projectionnistes, les monteuses et même les directeurs de la photo - avec la pellicule 35, autrefois présente dans tous les cinémas, en sont forcément nostalgiques. C'était déjà cette largeur de pellicule (NDLR : 35 mm) qu'utilisaient les frères Lumière !

ATOUT timbres Vous avez choisi de rendre sur l'affiche (et donc sur le timbre) un hommage aux projectionnistes... Était-ce une première pour le Festival du court métrage de Clermont-Ferrand ?

L'hommage sur l'affiche à telle ou telle profession du cinéma n'est pas systématique. Il s'agit d'ailleurs plus d'un clin d'œil que d'un hommage. En 1988, pour les dix ans du Festival, nous avons représenté le public à travers des visages... car c'est lui qui a fait le succès du Festival de Clermont. En 1994, Arno, un bédéiste décédé aujourd'hui, avait dessiné un bonhomme à sa table de montage. Les projectionnistes sont, eux aussi, des maillons importants pour le Festival du court métrage où nous diffusons des films de 10 h du matin à minuit, dans une douzaine de salles. Sans eux, il n'y aurait pas d'images sur l'écran. Ils en assurent la projection dans l'ordre prévu... Ils font partie des gens qui comptent pour le bon déroulement du Festival.

ATOUT timbres Pour l'édition 2018, vous avez évoqué toutes les anciennes affiches...

Si j'ai illustré l'affiche de 2018 avec Isabelle, c'est pour boucler la boucle en tant qu'auteur de la première, en 1979, et aussi de quelques autres. Pour cette nouvelle création, j'avais envie de montrer que nous avons le court métrage dans la peau... Et comme j'aime les tatouages, même si je n'en porte pas moi-même, j'ai imaginé un projectionniste au corps tatoué d'éléments issus des trente-neuf affiches précédentes. Nous avons voulu que le festivalier adhère à l'affiche, en plongeant dans ses propres souvenirs... Et ça fonctionne, si nous en croyons les réflexions entendues autour de nous.

ATOUT timbres Pourquoi votre projectionniste porte-t-il des gants ?

Autrefois, quand le film arrivait dans les salles, il était réparti en six, sept ou huit boîtes. Il fallait coller bout à bout les bobines avec un filet liquide et éviter de laisser avec ses doigts un dépôt gras qui empêchait la colle d'adhérer, avec le risque que le film ne casse au moment de la projection. Jusque dans les années 1970, les techniciens portaient donc des gants pour éviter de souiller la pellicule. Mais les gants blancs sont aussi ceux des magiciens. L'idée, c'était de montrer que les projectionnistes sont des personnages de l'ombre mais aussi des sculpteurs de la lumière.

#HappyStamp40

Du 2 au 10 février 2018, la 40^e édition du Festival sera l'occasion d'un concours de vidéos amateurs, #HappyStamp40, lancé sur Instagram jusqu'au 30 janvier 2018... Parmi les prix à remporter : des affiches, des timbres mais surtout, en premier prix, la diffusion de la vidéo gagnante sur cinquante boîtes aux lettres de l'agglomération clermontoise, via l'application du Groupe La Poste CourrierPlus.

Plus d'informations sur ce concours et sur le Festival du court métrage de Clermont-Ferrand : <https://clermont-filmfest.org/>